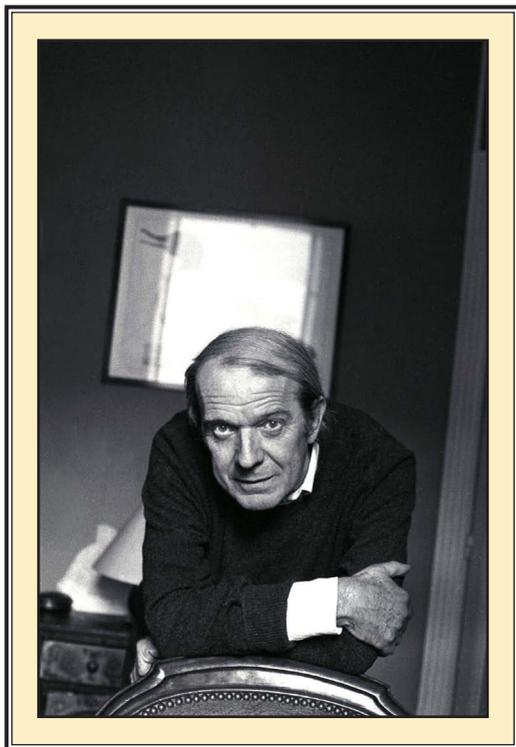


P A R T A G E D U S A V O I R
S É M I N A I R E • R E N C O N T R E

Gilles Deleuze : lecture de Joë Bousquet



Samedi 21 septembre 2024 à 15h

avec **Alexandre Martin • Katy Barasc • Renaud Antal**

**Lieu : Centre International de Séjour
Maison Lamourelle**

20, avenue Pierre Sémard - Carcassonne

Coordination : René Piniès

Centre Joë Bousquet et son Temps

53, rue de Verdun 11000 CARCASSONNE

Tél. 04 68 72 50 83 - centrejoebousquet@wanadoo.fr



Centre
Joë Bousquet
et son
Temps

Bousquet-Deleuze : écrire et vivre de manière poétique

« Je veux travailler régulièrement comme si j'avais à tirer de ma vie l'idée d'une vie plus haute. L'âme ne s'éveille que brisée »

Joë Bousquet, *Traduit du silence*

« Devenir digne de ce qui nous arrive, donc en vouloir et en dégager l'événement, devenir le fils de ses propres événements, et par là renaître, se refaire une naissance, rompre avec sa naissance de chair »

Gilles Deleuze, *Logique du sens*, 21^e série

Dès *Proust et les signes*, Deleuze n'aura eu de cesse de se tourner vers les écrivains modernes qui, par leur style fragmentaire, créent une nouvelle image de la pensée, en l'occurrence une pensée sans image. Penser c'est toujours faire l'épreuve involontaire d'une rencontre, de l'effraction imprévue d'un accident qui lézarde la structure du sujet pensant. Quelque chose m'arrive et mon Je s'éprouve fêlé. Or cette fêlure constitue, dans une perspective stoïcienne, le *kairos* d'un devenir-autre à travers lequel se joue la création de l'événement du sens. Vivre de manière poétique, comme l'écrit Deleuze dans *Logique du sens*, supposerait ainsi de saisir l'occasion de « renaître, de se refaire une naissance, de rompre avec sa naissance de chair ». Cette vie poétique est inséparable d'une écriture que Bousquet le blessé, Bousquet le fissuré, appellera, dans son journal *Traduit du silence*, la « contre-écriture » qui constitue l'hygiène morale d'une purification du langage permettant d'atteindre une vie supérieure, plus intense, loin des simulacres de la vie. Cette contre-écriture poétique – Bousquet – participe de la contre-effectuation existentielle – Deleuze. La création poétique comme création d'une nouvelle subjectivité. Quelle est donc la part d'événement qui peut et doit être dégagée de l'accident ? Quelle écriture créer pour donner du sens à l'accident ? En quoi la poésie serait-elle, de manière essentielle, une écriture vitale et, en tant que telle, l'écriture de la vie qui puise à la nappe des forces impersonnelles ? À travers la lecture perverse que Deleuze fait de Bousquet dans *Logique du sens*, nous interrogerons la puissance métamorphique et vitale de la contre-écriture poétique qui, comme le disait Maurice Nadeau à propos de *Papillon de neige*, est un « acte qui fait naître d'un même mouvement la parole et la vie ».

Alexandre Martin

Présentation

Alexandre Martin est professeur agrégé de philosophie. Parallèlement à ses enseignements dans le secondaire et le supérieur, il est l'auteur de nombreux articles publiés dans des revues universitaires internationales. Membre du laboratoire Droit et Littérature de l'Université de Lausanne, ses travaux et interventions interrogent la dimension normative de la littérature appliquée au domaine du droit. Actuellement doctorant à l'EHESS de Paris, il élabore, à l'aide de la philosophie de Deleuze et Guattari, une théorie anarchique du droit.



Sans doute la force d'une écriture est-elle toujours dans sa capacité à entrer en résonance avec celles qui pouvaient paraître les plus étrangères, les plus improbables à la rencontre.

Il en est ainsi pour Joë Bousquet, irréductible à toute assignation convenue.

Il y a traces – au sens fort, quasi organique – de l'œuvre de dés-œuvré qui est la sienne.

Traces dans les pages de Bachelard, de Bataille, de Blanchot, traces en lettres de Bellmer ou Simone Weil, dialogues avec les poètes, les romanciers, les philosophes.

L'inassignable Bousquet écrit à travers les genres. Il est celui qu'il n'est pas dans la contre-écriture qui est la sienne... « langage à rebours », dit-il.

Toute écriture est phénoménologie, et comme je l'ai écrit ailleurs, il y a chez Bousquet une « phénoménologie de la perversion » qui marque sa trace dans la pensée-Deleuze.

Entendre les parentés de figures privilégiées, sous la mesure de l'événement : délocalisation, désordre des causalités, histoire de l'œil-organe, « chaos-germe », outre-noir... Suivons les traces, autrement dit lisons.

Katy Barasc

Katy Barasc philosophe, essayiste et poète travaille sur langue, genre et sur les « écritures nomades » (ainsi sur Joë Bousquet).

Dernier ouvrage : *Passions polygraphes*, 2021, Éditions iXe

Deleuze / Bousquet

(Sélection proposée par Renaud Antal)

« *L'art, c'est ce qui résiste.* »

« Joe Bousquet, c'est un auteur très curieux, c'est beau, c'est beau. Il a reçu une blessure, par éclat d'obus, pendant la guerre de 14-18. [...] Il en est sorti, paralysé, immobile. Il a vécu dans son lit, il a beaucoup écrit. Il n'a pas du tout écrit sur lui, heureusement. Il a écrit sur quelque chose qu'il estimait avoir à dire. Et voilà une phrase de Bousquet qui paraît bizarre. Il dit :

« *Ma blessure existait avant moi, je suis né pour l'incarner.* »

Qu'est-ce qu'il peut vouloir dire ? [...] c'est qu'un événement n'existe que comme effectué. Il n'y a pas d'événement non-effectué. Il n'y a pas d'"Idée platonicienne de la blessure". Mais en même temps, il y a dans l'événement toujours une part qui dépasse, qui déborde sa propre effectuation. En d'autres termes, un événement n'existe que comme effectué dans des personnes et des choses... des personnes et des états de choses. La guerre n'existe pas indépendamment des soldats qui la subissent, indépendamment des matériels qu'elle met en jeu. C'est-à-dire effectuée dans les lieux qu'elle concerne. Effectuée dans des états des choses et des personnes. Sinon on parle de quoi ? de quelle guerre ?... une pure idée de la guerre ?

Gilles DELEUZE
Cours à Vincennes

« *Anti-Œdipe et autres réflexions* »
(le 3 juin 1980)



« Arriver à cette volonté que nous fait l'événement, devenir la quasi-cause de ce qui se produit en nous, l'Opérateur, produire les surfaces et les doublures où l'événement se réfléchit, se retrouve incorporel [...], au-delà du général et du particulier, du collectif et du privé – citoyens du monde. »

« *Tout était en place dans les événements de ma vie avant que je ne les fasse miens ; et les vivre, c'est me trouver tenté de m'égaliser à eux comme s'ils ne devaient tenir que de moi ce qu'ils ont de meilleur et de parfait.* »

« Ou bien la morale n'a aucun sens, ou bien c'est cela qu'elle veut dire, elle n'a rien d'autre à dire : ne pas être indigne de ce qui nous arrive. »

« Seul l'homme libre peut alors comprendre toutes les violences en une seule violence, tous les événements mortels en un seul Événement qui ne laissent plus de place à l'accident et qui dénonce ou destitue aussi bien la puissance du ressentiment

dans l'individu que celle de l'oppression dans la société. C'est en propageant le ressentiment que le tyran se fait des alliés, c'est-à-dire des esclaves et des servants ; seul le révolutionnaire s'est libéré du ressentiment, par quoi l'on participe et profite toujours d'un ordre oppresseur. »

Gilles DELEUZE
extraits de *Logique du sens*, « De l'événement », 1969

« La pensée n'est rien sans quelque chose qui force à penser, qui fait violence à la pensée. Plus important que la pensée, il y a ce qui "donne à penser" ; plus important que le philosophe, le poète [...] Le leitmotiv du Temps retrouvé, c'est le mot forcer : des impressions qui nous forcent à regarder, des rencontres qui nous forcent à interpréter, des expressions qui nous forcent à penser. »

Gilles DELEUZE
Proust et les signes, 1964

Vivre de sons, de couleurs. Avoir un royaume dans son regard. Être ainsi fait que les autres doivent, pour te comprendre, non pas penser, mais songer.

Joe BOUSQUET, *Traduit du silence*, 1941

« Les concepts sont exactement comme des sons, des couleurs ou des images, ce sont des intensités qui vous conviennent ou non, qui passent ou ne passent pas. »

« Le but, ce n'est pas de répondre à des questions, c'est de sortir, c'est d'en sortir. »

Gilles DELEUZE et Claire PARNET,
Dialogues, 1977

« La syntaxe est l'ensemble des détours nécessaires chaque fois créés

pour révéler la vie dans les choses. »

Gilles DELEUZE,
Critique et clinique, 1993

« Le pouvoir exige des corps tristes. Le pouvoir a besoin de tristesse parce qu'il peut la dominer. La joie, par conséquent, est résistance, parce qu'elle n'abandonne pas. La joie en tant que puissance de vie, nous emmène dans des endroits où la tristesse ne nous mènerait jamais. »

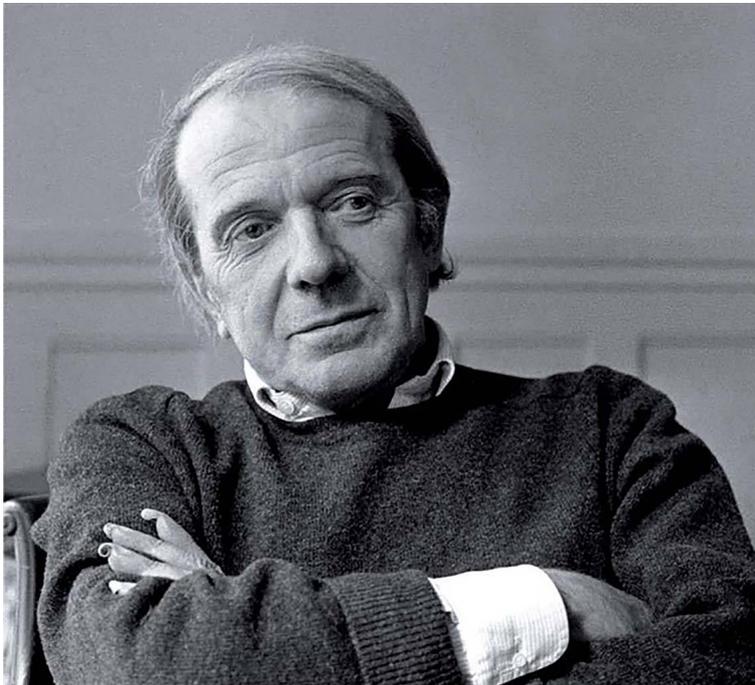
Gilles DELEUZE,
Cours à Vincennes « *Sur Spinoza* », 1980

« L'art consiste à libérer la vie que l'homme a emprisonnée. »

Gilles DELEUZE,
Abécédaire

En plus d'être un philosophe essentiel pour penser notre époque, Gilles Deleuze a été un pédagogue étincelant. C'est ce que *Sur la peinture*, paru récemment aux Éditions de Minuit, nous démontre en nous donnant enfin accès aux cours du philosophe à l'université de Vincennes en 1981. Dans ces cours, Deleuze savait instaurer l'autre comme auteur : de ses notes, ses connexions, ses rapprochements, ses propres plans . D'ailleurs, son invite en début de séance était: « Prenez ce que vous voulez, ce qui vous convient, c'est vous qui voyez ».

Pour rappel, le Centre universitaire expérimental de Vincennes qui a été inauguré en décembre 1968 incarnait la volonté d'ouvrir l'université à tous, et plus particulièrement aux « travailleurs », aux non bacheliers. De nombreux penseurs (Serres, Foucault, Rancière, Badiou, Châtelet, Balibar, Lacan, entre autres) vinrent y enseigner un temps, mais Gilles Deleuze lui restera de 1970 à 1987. Malgré l'importance de son public, il refusera toujours d'enseigner en amphithéâtre, et tous les cours étaient ouverts à tous les étudiants, ceux de première année comme les doctorants. Pas de hiérarchie pour les étudiants, pas plus que pour les savoirs.



Car Deleuze croit aux « rencontres » qui, comme les rencontres amoureuses, engagent totalement parce que « mobilisant simultanément l'affect, le percept, l'intellect et le charnel ». C'est pourquoi il a toujours cherché à croiser les regards sur un même sujet, y compris avec le public de ses cours. Ce public très disparate (philosophes, médecins-psychiatres, musiciens , cinéastes, artistes, militants politiques, etc.) permet au philosophe de faire se télescoper des idées composites pour créer de nouveaux concepts.

Ces rencontres se produisent aussi et surtout avec des œuvres d'art, des tableaux, des livres, des musiques ou des films. Pour lui, ce sont « des catalyseurs de problèmes » qui forcent à penser. Il lui importe moins de proposer une théorie générale de l'art que d'analyser des œuvres récentes, de discerner les questions qu'elles nous posent. Chaque œuvre d'art, selon Deleuze, capte en effet des forces et transforme le corps social. C'est pourquoi l'art bouleverse les manières de sentir et de penser.

On sait que Deleuze fut un grand lecteur de Joë Bousquet (il le cite au moins deux fois dans ses cours et surtout lui consacre un chapitre dans *Logique du sens*) et bien sûr le thème même des cours « *Sur la peinture* » nous invite à confronter les regards du poète et du philosophe : comment les concepts deleuziens éclairent-ils la pensée de Bousquet? Quelle est l'influence de Bousquet sur Deleuze? Quelle lecture le philosophe fait-il du poète ? Dans *Critique et Clinique*, Deleuze écrit que commenter un écrivain, ce n'est pas essayer de restituer son « moi » intime et profond. C'est essayer de dessiner l'ensemble des lignes de fuite et des forces qui se croisent en lui, de décrypter ce qui s'affirme au travers de son acte créateur. La formidable puissance de pensée qui traverse les écrits de Deleuze nous invite à une relecture de Bousquet éclairée par une philosophie des « lignes de fuite », de l'ouverture qui permet « d'échapper aux instances qui délimitent, définissent, enferment la créativité ».

Renaud Antal

Renaud Antal est enseignant, passionné de littérature, d'écriture et de musique, chargé de mission au service éducatif du *Centre Joë Bousquet*.

Samedi 21 septembre 2024 à 15h

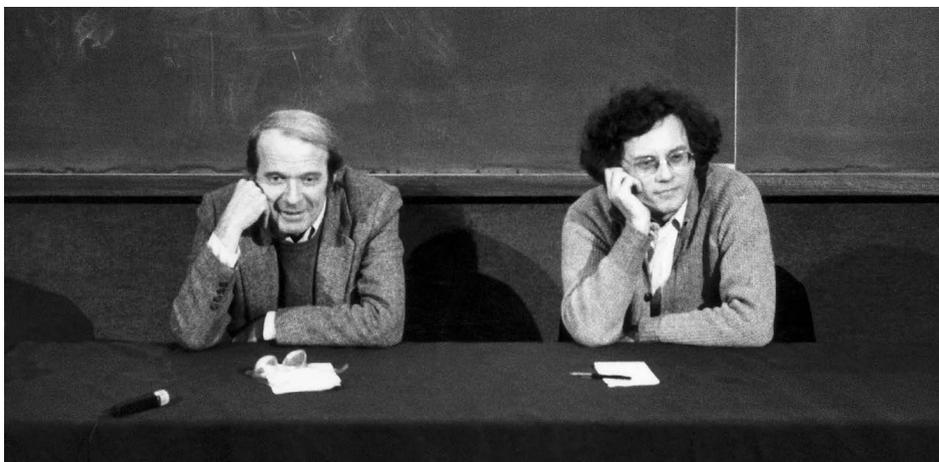
**Partage du savoir
Séminaire Rencontre**

Gilles Deleuze : lecture de Joë Bousquet

avec :

Alexandre Martin • Katy Barasc • Renaud Antal

Lieu de la rencontre : Centre International de Séjour
20, avenue Pierre Sémard - Carcassonne



Gilles Deleuze et Félix Guattari à Paris en 1980 - © Marc GANTIER

Le *Centre International de Séjour* situé au cœur de la ville de Carcassonne a pour vocation d'accueillir des groupes scolaires, des classes patrimoine, des séminaires et rencontres, des particuliers. Ce Centre est adossé à la Maison Lamourelle (de style Art Nouveau) tiers-lieu culturel qui abrite un Atelier du livre. L'ensemble est géré par les Pupilles de l'Enseignement Public de l'Aude en complément de ses missions sociales relatives à l'enfance.

Tél. 04 68 26 00 88

Coordination : René Piniès

Centre Joë Bousquet et son Temps

53, rue de Verdun - 11000 Carcassonne

Tél. 04 68 72 50 83 - mail : centrejoebousquet@wanadoo.fr